

I. Les genres de la littérature de jeunesse

- L'album
- La bande dessinée
- Les contes et fables
- La poésie
- Le roman
- Le théâtre

A) L'album

Il s'agit d'un genre à part entière ; l'album peut être défini par ses caractéristiques :

- Un récit bref.
- Un rapport texte/image important.
- Le sens que procure tous les aspects de l'album (couleur, typographie, couverture).

Cette forme a été considérée par certains comme un « sous genre » pour plusieurs raisons :

- Ils évoquent une culture enfantine associée aux séries télévisées de peu de qualité.
- Le peu de texte le destinerait aux enfants « non lecteurs » et pour un usage « occupationnel ».
- L'image est inspirée de techniques photographiques, cinématographiques ou dérivée du dessin de presse et de BD, ce qui n'en fait pas un genre noble.

Dans cette catégorie des albums, on trouve des cas particuliers comme :

- Les albums sans texte : Le sens est alors entièrement porté par les images ; ces albums se lisent parfois de manière linéaire, parfois non.
- Les **livres jeux** qui sollicitent l'activité de l'enfant (manipulation de tirette, disques à tourner, pages intérieures à déplier, personnages à déplacer, fenêtres à ouvrir). Ces livres sont en général destinés aux tout petits pour permettre une « approche du livre ».
- Les **imagiers** qui associent une image et un mot, permettant ainsi une première mise en oeuvre du réel et du vocabulaire. Ceci est également destiné aux enfants petits.
- Les **albums documentaires** qui abordent un sujet particulier et sont instructifs. Leur beauté donne envie de lire et ils sont conçus pour les enfants d'une certaine tranche d'âge.

Le contenu de l'album peut être très varié :

- L'album porteur d'émotions : La forme et le contenu permettent de générer une émotion car le lecteur retrouve des situations vécues et s'identifie aux personnages (affection,..).
- L'album inducteur de débat : Il ne laisse pas indifférent et appelle à une prise de position, un creusement d'une problématique (guerre,..).
- L'album tuteur : Il permet de grandir, de lever des angoisses. Il montre à l'enfant qu'il n'est pas le seul à éprouver des difficultés (entrée à l'école).
- L'album source de connaissances : Sous couvert d'une situation imaginaire, certains albums favorisent l'acquisition de connaissances (compter, présentation de la vie quotidienne dans une autre culture).
- L'album qui intrigue : Il se construit autour d'une quête ou d'une intrigue ; on joue ici sur le suspense et l'énigme.

La liste ministérielle destinée au cycle 3 comprend une soixantaine d'albums, abordant des thèmes très divers comme l'amitié, l'amour, les voyages, le bonheur, le respect des autres,...

B) La bande dessinée

Il s'agit d'un genre tout à fait spécifique pour plusieurs raisons :

- La composition de la page avec une vision globale d'une double page. Les couleurs, formes et agencements sautent aux yeux. Il faut qu'il y ait sentiment d'un flot et d'un ensemble cohérent. L'ensemble des images d'une page est appelé **planche**.
- Le récit est constitué par la disposition linéaire de **vignettes** ou de **cases**. La langage est présent à l'intérieur des **bulles** aussi appelées **phylactères**. Elles traduisent les paroles ou pensées des personnages.
- Le contenu : La BD n'est pas « surchargée » de texte ; il y a du sous-entendu, du non-dit, du non-expliqué.
- La lecture : Elle relève de l'art du discontinu et de la rupture. C'est au lecteur de reconstituer les moments et le déroulement dans sa tête.

La trame narrative peut être de différents types :

- Les attaques d'histoires : On commence par un plan général, par l'action, pour arriver vers le personnage principal.
- Les constructions en patte d'oie : On a plusieurs histoires qui démarrent apparemment sans liens les unes avec les autres, et qui vont s'entrelacées au fur et à mesure que l'histoire avance.
- Les constructions en parallèle : On a alors plusieurs histoires qui se déroulent, les unes sur terre et les autres au fin fond du cosmos.

Le fil conducteur entre les cases est la présence d'un même personnage. Les images forment des séquences narratives à elles seules. Plus elles sont nombreuses et plus le lecteur a une impression de rapidité.

Le texte à lui seul ne signifie pas grand chose ; la BD est très travaillée au niveau de la présentation, de la typographie, des dessins. Il doit y avoir fusion des styles narratifs et des styles de dessins.

Les personnages de BD se caractérisent généralement non pas parce qu'ils sont mais parce qu'ils font. Il s'agit souvent de personnages simples sans épaisseur psychologique. On distingue trois types de personnages dans la BD :

- Le personnage principal, qui est essentiel au déroulement de l'histoire.
- Le personnage secondaire qui met le héros en valeur.
- Les figurants qui visent à créer un effet de réel.

Ce genre s'est construit à l'origine, sur des personnages très populaires (comme Bécassine). Dans les années 1930, les bandes dessinées américaines déferlent en France. Les héros les plus connus sont Lucky Luke (Morris), Tintin (Hergé), Spirou, les Schtroumpfs (Peyo).

Dans les années 1990, les mangas japonais se diffusent, précédés par la diffusion des dessins animés.

Aujourd'hui la BD est considérée comme un bon moyen de venue à la lecture pour les enfants de 6 à 15 ans, d'où l'apparition de nouveaux héros comme Titeuf (Zep), Kid Paddle (Midam) où l'on découvre l'histoire quotidienne d'enfants pas toujours sages.

La BD est progressivement passée de la sphère des loisirs à la sphère scolaire avec une place sur les listes ministérielles. Elle a longtemps été ignorée voire méprisée car considérée comme une sous-littérature.

L'intérêt de la BD est d'initier à la lecture de l'image et d'interroger les rapports entre texte et image. La fusion des procédés narratifs et visuels constitue l'originalité du genre.

Lire la BD en classe permet de réconcilier de nombreux enfants en difficulté avec la littérature mais aussi de familiariser les élèves avec l'implicite puisque tout n'est pas dit. Enfin, la BD nécessite de faire des retours en arrière ; elle se manipule comme un roman ou une pièce de théâtre.

C) Les contes et fables

Le conte est souvent associé à l'univers de l'enfance. C'est avant un genre oral « mis par écrit », qui est très ancien et universel.

Les attributs essentiels du conte sont les suivants :

- Le caractère fictionnel et inventé.
- La simplicité de la narration, de la structure du récit. Le schéma est plus ou moins repérable (situation initiale, élément perturbateur, situation finale).
- La présence d'éléments merveilleux et symboliques comme la forêt, les fées, les animaux dotés de parole.
- Le passage initiatique qui transforme le personnage, le fait mûrir et évoluer.

On a ensuite un certain nombre d'éléments non essentiels :

- Un début caractéristique de type « il était une fois ».
- La présence éventuelle d'une morale légère.
- La présence d'une explication sur quelque chose (étiologique).

Il existe différentes typologies pour les contes, en voici un exemple :

- Les contes merveilleux ou contes de fées (Cendrillon, La Belle au Bois Dormant).
- Le conte de sagesse à fonction didactique.
- Le conte étiologique ou récit d'explication du monde.
- Le conte de randonnée avec la promenade du personnage et les rencontres multiples.

Un certain nombre de contes ont été écrits au XVIII^e siècle puis traduits et diffusés ; ils avaient une visée moralisatrice et pédagogique.

Les contes constituent une littérature privilégiée pour les enfants en raison de leur caractère universel ; ils sont présents dans toutes les cultures et à toutes les époques.

Les auteurs de contes les plus connus sont les frères Grimm, Charles Perrault, Andersen.

Les contes abordent des enjeux existentiels, les valeurs de la société.

Aujourd'hui, le bestiaire des contes est sans cesse revisité (ogre, renard, loup, cochon) ; de même, certains personnages humains sont revisités (chaperon rouge). Les personnages sont généralement stéréotypés et sans profondeur psychologique.

Parmi les livres de contes revisités, on trouve le petit Chaperon vert de Solotareff et Nadja.

La liste ministérielle donne environ 35 contes qui sont à la fois des contes de tradition russe, danoise, française, allemande mais aussi d'autres moins connus (amazonien, inuit) ; on trouve ensuite des contes connus pour leur adaptation au cinéma ou à l'opéra et enfin, des contes plus philosophiques.

Le **mythe** déploie narrativement une explication sur le monde. C'est une histoire qui se raconte sans auteur et qui explique un comportement humain dans un lieu et une civilisation donnés. Selon Tauveron, le mythe est un récit qui rationalise une configuration imaginaire.

Le **symbole** est un objet qui participe à la construction d'une configuration imaginaire et qui est activé dans un nombre suffisant de références pour acquérir une autonomie culturelle.

D) La poésie

La poésie attache autant d'importance à la musique des mots (leur son) qu'à leur sens et privilégiant le rythme, la musicalité, les rimes avec un travail sur la langue et ses sonorités. C'est l'expression singulière d'un rapport au monde et à la langue.

Le terme « poésie » vient du verbe grec qui signifie « action de créer ». Elle ne sert pas seulement à communiquer mais à créer. L'inspiration peut venir de tout. La construction peut se faire sur l'entrelacement de réseaux. La comparaison et la métaphore sont très utilisées pour susciter des images.

La poésie ne saurait se limiter aux rimes, elle transmet un message.

La poésie comporte généralement des **strophes** c'est à dire des unités syntaxiques et thématiques qui se manifestent typographiquement dans l'espace du poème. Dans la poésie classique, les strophes ont généralement deux vers (distiques), trois (tercets) ou quatre (quatrains).

Le nom des **vers** dépend du nombre de syllabes ; il peut y en avoir six (hexamètre), huit (octosyllabe), dix (décasyllabe), douze (alexandrin). L'**hétérométrie** est possible dans un poème.

Les **rimes** peuvent être pauvres, suffisantes ou riches selon le nombre de phonèmes communs.

Le **rythme** dépend des accents, des coupes, des rejets etc.

La poésie dit en vers libres possède une forme plus irrégulière.

Les programmes scolaires préconisent le travail en poésie avec le recueil comme support. Le texte poétique est alors vu comme un continuum, une matière avec un fil conducteur et un propos d'ensemble. Il est possible de tisser des liens thématiques et stylistiques. Il faut éviter de traiter la poésie comme des éléments indépendants et fragmentés.

On peut distinguer :

- Les **chansons** : Elles sont proches des poèmes mais leur caractéristique principale est d'avoir des couplets et un refrain qui se répète.
- Les **comptines** servent à « compter » et à travailler la diction ; elles sont donc du ressort de l'oral. Le contenu est en général peu élaboré avec des rimes, un rythme et une structure répétitive ; il n'y a pas réellement d'évasion.
- Les **poèmes** : Il présente une dimension spatiale spécifique avec des strophes et des vers libres. Les finalités sont linguistiques, émotionnelles, culturelles, symboliques et esthétiques.

Le moyen privilégié d'entrer dans l'univers d'un auteur est de lire son recueil.

Entrer dans un poème nécessite d'observer l'organisation spatiale (strophe, vers, réception visuelle du texte comme les calligrammes par exemple), l'organisation rythmique, les sonorités (rythme, assonance, allitération), la syntaxe, les choix énonciatifs, les figures de style.

E) Le roman

Le roman est une oeuvre de fiction longue en prose. Il est propre à la lecture d'évasion.

Ce genre est apparu au XIX^e siècle et va de pair avec un nouveau regard sur la jeunesse (Rousseau) et un changement de statut de l'enfant dans le contexte socio culturel de l'époque.

La forme narrative est généralement relativement longue. On y voit en général un découpage en chapitre et peu d'illustrations.

Les romans sont d'une longueur variable mais il est conseillé de ne pas passer plus de 15 jours sur une oeuvre sous peine que les élèves perdent le fil et n'oublient le début. Il est possible de faire des « résumés » chapitre par chapitre pour éviter cela.

Le roman permet aux enfants d'entrer dans la lecture longue, notamment dans la perspective du collègue.

Les romans de littérature de jeunesse possèdent quelques spécificités comme la présence de quelques illustrations et l'anthropomorphisme ou la récurrence du héros enfant. Ils peuvent prendre différentes formes comme la saga, la série, la trilogie, le journal intime, le carnet de voyage. Les thèmes abordés sont les mêmes que ceux des albums.

Il est possible d'emprunter la classification de Christian Grenier :

- Les récits vraisemblables :
 - Le **genre policier** : Il est structuré par la présence de six éléments à savoir un crime, une enquête, une victime, un coupable, un mode opératoire et un mobile. Il existe ensuite des sous genres selon l'élément sur lequel le roman se focalise (crime parfait, serial killer, anthropologique).
Les romans policiers furent introduit pour la jeunesse par les éditions Syros avant 1990.
D'un point de vue pédagogique, le genre est utilisé pour l'étude du suspense dans le récit.
 - Le **genre psychologique** : Le roman est ici concentré sur un personnage, sa vie quotidienne, son intimité, ses émotions. Ce genre donne à voir et à ressentir mais ne « raconte » pas vraiment. Dans les romans pour enfant, le personnage est en général aux prises avec un problème à résoudre, essentiel, voire vital. Il est alors confronté à d'autres personnages qui vont l'aider à se construire d'où l'impact initiatique de ce genre de roman.
Certains auteurs de l'école des Loisirs ont écrits ce type de romans comme Murail, Desplechin, Morgenstern.
D'un point de vue pédagogique, le genre peut être utilisé pour l'étude de l'effet personnage, au sein de la progression narrative, et aux procédés d'écriture qui fondent les effets de réalité de situation généralement considérée de points de vue différents selon les personnages.
 - Le **genre historique** : Il ne possède pas une place privilégié à l'école ; associé à de la didactique, il perd parfois les qualités requises pour une lecture littéraire. Les deux thèmes récurrents sont la guerre et le Moyen Age. La liste ministérielle inclus des romans de ce type sur fond d'aventure et de philosophie. La dimension initiatique y est très souvent présente.
- Les récits invraisemblables :
 - Le **genre merveilleux** : Ce type se déroule en général dans le passé ; l'irrationnel est accepté et les lieux restent vague. Il est hautement intertextuel et se situe à la croisée de mythe littéraire et fondateur.
 - Le **genre fantastique** : Ce type se passe généralement au présent ; l'irrationnel n'est pas acceptable et les lieux sont connus. Dans le monde réel se passe des événements surnaturels, narrés de telle façon que le lecteur ne puisse pas décider s'ils sont vrais ou non. Ceci est souvent alimenté par les choix picturaux des auteurs. Il est cependant nécessaire de ne pas réduire ce genre aux histoires

- de fantômes ou vampires.
- Le **genre de science fiction** : Ce type se déroule dans le futur. Temps et espace sont liés et l'irrationnel est accepté. Il s'agit d'une littérature qui explore le futur. Le mécanisme narratif est argumenté et implacable comme dans un raisonnement scientifique. Le maître peut faire étudier plusieurs romans de ce type et mettre l'accent sur la dimension temporelle paradoxale.

Les personnages possèdent des noms destinés à créer une ambiance ; il y a en général un ou deux personnages principaux.

Le **code narratif** provoque une identification du lecteur au personnage.

Le **code affectif** participe à la compréhension des sentiments d'autrui.

Le **code culturel** valorise ou dévalorise les personnages en fonction de la réception du lecteur.

Une variante du roman est la **nouvelle** ; c'est un récit bref où l'action concentrée, se déroule dans un décors unique. Le dénouement de la nouvelle est souvent brutal et inattendu, on parle de chute.

F) Le théâtre

Ce genre est conçu pour être dit, joué, représenté dans un espace scénique. Sur le papier, une des principale caractéristique et de présenter des informations sur les costumes, les décors, les gestes, ce sont les **didascalies**. Le texte de théâtre est donc écrit pour être dit.

On peut ensuite donner ses autres caractéristiques :

- Il s'agit d'un objet littéraire très construit : l'action est le moteur principal d'une pièce du théâtre. L'intrigue constitue la succession des étapes, de l'exposition au dénouement. Une pièce de théâtre est en général composée du schéma suivant : Exposition, le développement de l'intrigue, le noeud de l'action, la résolution de l'action puis le dénouement. Le découpage en **actes** met en évidence les bouleversements importants de l'action ou encore un changement de décor.
- La parole est action et peut se décliner de différentes façons : Le **monologue** (un personnage parle seul en scène), la **dialogue** (plusieurs personnages parlent), la **tirade** (un personnage expose une longue réplique à un ou plusieurs autres), la **réplique** (c'est une réponse brève), l'**aparté** (paroles destinées à n'être entendues que par le public), la **stichomythie** (succession de répliques brèves qui annonce souvent un conflit entre 2 personnages), le **quiproquo** (malentendu qui consiste à prendre une personne pour une autre, un mot pour un autre, ou à se tromper sur les motivations d'un personnage).

Le théâtre comporte également différents types de comiques :

- Le **comique de situation** : Il intervient lorsqu'une situation provoque le rire.
- Le **comique de paroles** : Il s'agit des jeux de mots ou des répétitions.
- Le **comique de caractères** : C'est par exemple la stigmatisation des défauts chez les personnages.
- Le **comique de gestes** : Il s'agit par exemple des poursuites, des bagarres.
- Le **comique de noms** : Ce sont ici les noms des personnages qui provoquent le rire.

Le secteur de littérature de jeunesse ne s'est que tardivement intéressé au théâtre. À l'école, la théâtre permet de travailler sur la construction des personnages à travers les situations, les relations entre eux, la symbolique de l'espace, les dits et non dits du texte.